

Festival international du film sur l'art **Réflexions dans un objectif**

Luc Chaput

Numéro 272, mai-juin 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64758ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2011). Festival international du film sur l'art : réflexions dans un objectif. *Séquences*, (272), 8-8.

Festival international du film sur l'art

Réflexions dans un objectif

Des circonstances hors de notre contrôle et des changements à la structure des projections de presse nous ont empêché de regarder autant de films de la compétition qu'il nous est habituel de voir. Cet aperçu du festival se consacrera donc plus spécialement à des sections telles que l'histoire du cinéma.

LUC CHAPUT

Tout d'abord, un film remarquable de Martin Scorsese, **A Letter to Elia**, sur la relation quasiment de disciple à mentor que le réalisateur de **Mean Streets** entretient avec celui d'**East of Eden**. Scorsese passe assez rapidement sur la carrière théâtrale d'Elia Kazan pour se consacrer à son travail à Hollywood, soulignant l'importance de **A Tree Grows in Brooklyn** et de **Wild River** à côté de **On The Waterfront**. Ce film lui permet d'ailleurs de revenir assez succinctement sur l'attitude de Kazan pendant le maccarthysme et l'influence marquante que cet épisode eut sur sa filmographie subséquente, par exemple sur **America, America**. Il est à signaler que Scorsese est le maître d'œuvre d'un récent et magnifique coffret des films de Kazan, qui inclut d'ailleurs ce documentaire.



A Letter to Elia

Hollywood Chinese est, quant à lui, une plongée dans la représentation des Chinois dans le cinéma américain. Employant avec justesse les extraits d'archives et les entrevues d'historiens et d'artisans de certains de ces films, Arthur Dong montre que le cinéma sino-américain est presque aussi âgé que le cinéma afro-américain et souligne la place que des artistes comme le directeur photo James Wong Howe (**The Rose Tattoo**) ont eue derrière la caméra. Incidemment, certains acteurs de la communauté sino-américaine ont joué des Japonais pendant la guerre 39-45, puisque les Nippo-Américains étaient dans des camps d'internement. Le film, par l'ampleur de son propos, nous incite à voir ou revoir, mais d'un autre œil, certaines de ces œuvres.

Let's Dance: Broadway Goes Hollywood de Clara Kulpelberg, au contraire, n'apporte rien de très nouveau sur la place de Busby Berkeley et d'Arthur Freed dans la création de comédies musicales vraiment cinématographiques. De nombreux et

plus longs documentaires historiques sur le sujet ont déjà été faits. Le principal intérêt du film, en plus de l'excellent choix d'extraits, est le portrait qu'il fait des démêlés de ces œuvres avec la censure hollywoodienne; on laissait, par exemple, parfois passer des épisodes plus folichons parce qu'ils étaient historiquement datés. Le critique et cinéaste britannique David Thompson avait d'ailleurs présenté dans des éditions antérieures du festival des comptes-rendus assez complets sur ce sujet: son *Il était une fois... L'Empire des sens* revenait avec acuité sur la genèse et la production de ce film majeur de Nagisha Oshima tout en montrant la différence avec les autres productions à caractère pornographique japonaises ou mondiales d'alors.

Depuis les débuts du cinéma, comme l'a démontré d'ailleurs il y a vingt et un ans un colloque de Domitor dont les actes sont intitulés *Une invention du diable? Cinéma des premiers temps et religion*, l'histoire des débuts du christianisme a fait l'objet de nombreux films. Le premier long métrage tourné en Palestine avant la Première Guerre mondiale fut **From the Manger to the Cross** du réalisateur et ancien acteur canadien Sydney Olcott. Philippe Baron dans *Première Passion* retourne en Israël sur les lieux de tournage pour décortiquer les diverses strates en jeu dans cette représentation de la vie de Jésus, il ya deux millénaires. De nombreux plans du film d'Olcott ont été fortement influencés par l'œuvre picturale du peintre français James Tissot, comme l'avait déjà démontré un universitaire lors du dit colloque.

Il est étonnant que **Le Pavillon allemand de Barcelone** de Stan Neumann, qui emploie les techniques les plus récentes d'imagerie pour décortiquer la structure de cette œuvre de Mies van der Rohe, n'ait pas gagné de prix dans la compétition. **Comic Books Go to War** de Mark Daniels y a gagné le prix du meilleur reportage pour sa plongée dans le monde de la bande dessinée d'actualité où les dessinateurs deviennent des reporters d'événements qu'eux ou certains de leurs amis ont vécus. L'éloquence de la graphie et la profondeur du propos y remplacent souvent avantageusement les clichés trop modifiés par Photoshop qui pullulent sur nos écrans et peuvent donc susciter de nouveaux lieux de réflexion. Sur un sujet similaire mais beaucoup plus ancien, **778 – La Chanson de Roland** d'Olivier van der Zee utilise avec bonheur cette œuvre littéraire fondatrice pour interroger les rapports entre histoire, archéologie et création littéraire. *Séquences* devrait revenir dans les prochains numéros ou par le moyen de son site Internet sur les diverses productions québécoises présentes au festival, telles *Dix par Dix* ou *Saint-Denys Garneau* et **Sur les traces de Marguerite Yourcenar**, qui se sont mérité des prix.